

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Au commencement...

I. Les risques de l'amour

1. Que la lumière soit !
2. Adam, le « Glébeux »
3. Ish et Ishsha
4. La pomme de discorde
5. Où est ton frère ?

II. « Je serai ton Dieu... »

6. Un arc dans le ciel

7. Quitte ton pays

8. Dieu pourvoira
9. Le Seigneur marchait devant eux

III. « Si seulement tu déchirais le ciel... »

10. Descendons voir...
11. Sur le mont Sinäi
12. Emmanuel, Dieu avec nous...

IV. La Parole est devenue chair

13. « Tu l'appelleras du nom de Jésus »
14. « Voici l'agneau de Dieu... »
15. Si tu es le Fils de Dieu...



« JE SERAI TON DIEU... »

Quitte ton pays

Contexte

Nous avons terminé l'étude précédente sur l'alliance que Dieu a faite avec Noé, et sur la répartition des peuples en trois grands groupes issus des trois fils de Noé.

Nous ferons une étude particulière des 9 premiers versets du chapitre 11 qui décrit ce qui s'est passé à la tour de Babel.

Disons pour l'instant que les civilisations se développent, que des villes se construisent et que les tribus se sédentarisent et s'organisent. Mais voilà qu'une famille, dont on trouve l'origine dans la généalogie de Sem (Genèse 11. 10-26), va être appelée à vivre un étonnant destin qui marque encore aujourd'hui les trois grandes religions monothéistes. En particulier le patriarche, Abram, qui deviendra Abraham, *père d'une multitude*.

 Texte : Genèse 12 à 15

Destin

« Voici la généalogie de Térah : Térah engendra Abram, Nahor et Harân. Harân engendra Loth. Harân mourut devant Térah son père, au pays de ses origines, à Our-des-Chaldéens. » (Sur la rive droite de l'Euphrate, à environ 150 kms de sa jonction avec le Tigre.) Genèse 11.27-28
Un homme, donc, de la descendance de Sem, avait trois fils. Pas de mention du nom de sa femme. Il nomma le premier fils Abram, ce qui signifie *père élevé*, le deuxième Nahor, du nom de son grand-père, enfin le troisième Harân, d'une racine hébraïque qui signifie *montagne*, peut-être *sanctuaire*.

La vie menacée

Un raccourci assez brutal dans le verset 28 nous apprend que Harân, le troisième fils nommé de Térah, a engendré Loth, puis qu'il est mort « devant Térah, son père ».
La durée de vie a beaucoup diminué depuis le déluge par rapport aux premières générations. « La totalité des jours de Noé fut de neuf cent cinquante ans. » Genèse 9.29. Sem, lui, vécut six cents ans, Genèse 11.10-11. Nahor, le grand-père d'Abram vécut deux cent cinq ans. (V. 32) Est-ce pour cela que Térah donne le nom de son père à l'un de ses fils alors que ce n'était pas la coutume jusque là ? Parce que le temps de vie se raccourcit et pour que le nom de son père soit perpétué par Nahor junior ? Puis, fait jamais cité auparavant par les écrits, le verset 28 dit que Harân meurt avant (devant) son père. Le texte précise qu'il meurt à l'endroit de sa naissance, *au pays de ses origines, à Our-en-Chaldée*, comme s'il n'avait pas pu aller plus loin, pas pu avancer dans sa vie. Relevons encore qu'il n'a pas vu naître ses petits-enfants, il ne connaît pas de descendance au-delà de son fils Loth, alors que normalement la descendance sur plusieurs générations était perçue comme signe de bénédiction. Mais l'histoire de la famille continue :
« Abram et Nahor prirent femme. La femme d'Abram se nommait Saraï, et la femme de Nahor Milka, fille de Harân... » Genèse 11.29.

« JE SERAI TON DIEU... »

Quitte ton pays

Nahor épouse donc sa nièce, fille de son jeune frère décédé. Ce qui ne constituait pas un inceste (on parle à cette époque entre frère-sœur ou père-fille). Abram épouse Saraï dont le nom signifie *ma princesse*. Nous apprenons par Genèse 20.12, qu'elle est sa demi-sœur, fille de son père mais pas de sa mère. Cependant, la vie a bien du mal à se dérouler harmonieusement : « Saraï était stérile... » Et le verset 31 insiste : « ... elle n'avait pas d'enfant. » Ou pour rester plus proche de l'hébreu « pas pour elle d'enfant ». Qu'est-ce qui empêche Saraï d'être féconde ? Est-ce que, inconsciemment, elle ne sait pas à qui elle appartient ? À son père, qui l'a nommée *ma princesse* ? À son mari qui est son demi-frère, fils de son père ce qui, sur le plan physique comme sur le plan symbolique, ne lui permet pas de prendre la bonne distance par rapport à son père ? D'autant plus que sa mère semble absente et que le père s'est doublement attaché à sa fille. Une fois de plus la vie s'est égarée, rétrécie, arrêtée.

Comme si la famille s'étouffait sur elle-même.

Quitter les lieux

Alors le père, Térah, quitte ce lieu qui est devenu enfermement : « Térah prit son fils Abram, son petit-fils Loth, fils de Harân, et sa belle-fille Saraï, femme d'Abram, son fils. Ils quittèrent ensemble Our-des-Chaldéens pour se rendre en Canaan. Ils arrivèrent à Harrân et ils s'y installèrent. » Genèse 11.31.

Réflexion :

- Nous avons tous une histoire familiale avec des épisodes plus ou moins heureux ou malheureux. Un grand-oncle, une arrière grand-mère dont on ne parle qu'avec des sous-entendus ou dont on tait la vie un peu scandaleuse. Les secrets de famille...
- Comment nous délier de ce qui pourrait nous enfermer ? Comment être à la bonne distance de notre famille sans la renier ?
- Pouvez-vous accepter la vie comme un cadeau sans endosser la responsabilité voire même la culpabilité - des actes de vos ascendants ?
- Pouvez-vous accueillir la grâce de Dieu pour eux comme pour vous ?

« Les jours de Térah furent de deux cents cinq ans ; puis Térah mourut à Harrân. » Genèse 11.32. « Térah fait sortir ceux qui ne sont pas sortis : Il les emmène vers Canaan mais ne fera avec eux que la moitié du chemin. Il s'arrête à Harrân. Bien peu de différence en hébreu entre le nom du fils mort et le nom de cette ville. Toujours ce presque semblable et pourtant différent, ce minimum de la différence. »

Marie Balmary, *Le sacrifice interdit*, Grasset, p.142.

Selon ce commentaire, le chemin de réparation, de libération de la vie n'est pas terminé à la mort de Térah. Il faut une autre intervention. Qui mieux que la Parole créatrice peut intervenir dans la vie de ceux qui sont partis ? Et en particulier dans celle d'Abram qui reste désormais seul avec Saraï et son neveu Loth. Qui peut mettre en route ce qui a été bloqué, stérilisé, sinon Celui qui est source de vie ? Et c'est ce qui se passe.

Distance

« JE SERAI TON DIEU... »

Quitte ton pays

Partir vers soi...

« Le Seigneur dit à Abram : Va-t'en de ton pays, du lieu de tes origines et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une bénédiction. » Genèse 12.1-2. Le Seigneur ne s'intéresse aux dysfonctionnements humains que pour les dépasser, pour ouvrir un nouvel espace intérieur apaisé...

« La Parole signifie sans aucune ambiguïté le chemin qu'il faut quitter et le choix de vie à poser. »

Simone Pacot, *L'Évangélisation de profondeurs*, Cerf, p.109.

C'est le long chemin que va entamer Abram sous l'impulsion de la parole d'autorité de Dieu : « Va-t'en » ou, plus proche de l'hébreu *lekh lekha* : *Va vers toi, Va pour toi*. Va à la découverte de l'homme (de la femme) que tu peux être dans une relation saine à Dieu, à toi-même, ce qui te permettra d'avoir une relation saine avec les autres. Va découvrir celui que tu peux devenir si tu marches avec Dieu.

Pour commencer ce chemin, il faut quitter. Selon le texte, pour Abram, il s'agit de son pays, de son lieu d'origine et de la maison de son père... Cette dernière expression nous rappelle que Dieu avait dit à Adam et Ève que l'homme quitterait son père et sa mère pour s'attacher à sa femme. Quitter son état d'enfant pour aller vers l'adulte capable à son tour de décider de ses choix et d'en être pleinement responsable. Quitter aussi les idoles du pays, du clan familial et répondre à la voix du Dieu unique. Cet appel de Dieu est assorti d'une promesse : « Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une bénédiction. »

Comme pour Noé, Dieu prend l'initiative et devient le garant du projet de vie qu'il propose : « J'établirai mon alliance avec vous... » Genèse 9.9

« Je ferai de toi une grande nation... » Genèse 12.2.

« Ton nom sera grand » annonce le Seigneur à Abram ! Ne l'est-il pas déjà ? *Père élevé* est la traduction d'Abram. Peut-on avoir un nom plus grand ?

Mais quelle tristesse de porter un tel nom et de ne pas avoir un seul enfant à soixante-quinze ans ! Genèse 12.4. Comment deviendra-t-il une grande nation, il n'a pas un seul descendant !

Alors Abram quitte et part vers l'inconnu...vers l'espoir ? Qui sait ? Il part avec Sarai, stérile, et son neveu Loth, «[...] les biens et les gens qu'ils avaient acquis à Harrân. » Genèse 12.5.



Réflexion :

- Vous est-il arrivé de tout quitter pour tenter une nouvelle vie ? Était-ce une fuite en avant... mais le problème était-il resté dans le sac à dos ? Ou était-ce un vrai changement intérieur, une vraie libération ?
- Regrettez-vous de ne pas avoir eu le courage de quitter un lieu, une personne, une passion coupable, une habitude destructrice, ou tout autre enfermement nocif ?
- Avec Dieu, il n'y a pas de limite dans le temps pour commencer un cheminement : Abram a soixante-quinze ans et il vivra cent soixante-quinze ans... Calculez à quoi cela peut correspondre pour vous ! Si quelque chose a bloqué votre marche, il vaut sûrement la peine de vous mettre en route dans votre cœur, dans votre tête vers la personne accomplie que vous souhaiteriez être.

Marche

« JE SERAI TON DIEU... »

Quitte ton pays

« Ils partirent pour Canaan, et ils arrivèrent à Canaan. » Le texte biblique est parfois d'une simplicité déconcertante... Ils traversèrent le pays, arrivèrent à Sichem, l'actuelle Naplouse, et s'installèrent dans la région, au térébinthe de Moré. « Le Seigneur apparut à Abram et dit : Je donnerai ce pays à ta descendance. Abram bâtit là un autel pour le Seigneur qui lui était apparu. » Genèse 12.7. Comme Noé rescapé du déluge l'avait fait, Abram reconnaît en Dieu celui qui lui avait fait la promesse de le conduire en Canaan et lui témoigne sa reconnaissance en offrant un holocauste. Il est intéressant de noter que Dieu ne fait pas partir Abram d'Our en Chaldée spécifiquement pour des raisons d'idolâtrie, car les Cananéens adoraient aussi des idoles et « le lieu de Sichem » où arrive Abram est certainement un sanctuaire dédié aux idoles des Cananéens. Mais il a un projet qu'il veut réaliser avec cet homme qui entend sa parole, la reçoit et se met aussitôt en route.

Abram avance vers la montagne, bâtit un nouvel autel à Beth-El, la maison de Dieu, où il « invoqua le nom du Seigneur (YHWH) » (v.9).

Voir l'encadré **La foi d'Abraham**, p. 13.

Celui qui sortira de toi...

« Le Seigneur dit à Abram, après que Loth se fut séparé de lui : Lève les yeux, je te prie, et regarde, depuis le lieu où tu es, vers le nord, vers le sud, vers l'est et vers l'ouest : tout le pays que tu vois, je te le donnerai, à toi et à ta descendance, pour toujours. « Je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les grains de poussière de la terre... » Genèse 13.14-15.

Loth a choisi de se diriger vers la plaine fertile de Sodome et Gomorrhe et Abram vers la montagne, comme auparavant.

Comme s'il cherchait à se rapprocher de Dieu. Et Dieu est là, et renouvelle sa promesse en ajoutant des détails qui doivent laisser Abram perplexe : le pays promis s'étend aux quatre points cardinaux ; pour toujours, une descendance aussi nombreuse que les grains de sable... alors que Sarai n'a toujours pas enfanté. Et pour vous rendre compte que les difficultés ne manquaient pas il serait intéressant que vous lisiez le chapitre 14. Il dévoile aussi le caractère d'Abram généreux qui se bat pour délivrer son neveu Loth et aider les rois attaqués par d'autres tribus.

Pour la troisième fois, Dieu parle à Abram. Cette fois, il commence par le rassurer : « N'aie pas peur, Abram ! Je suis moi-même ton bouclier ; ta récompense sera très grande. Abram répondit : Seigneur Dieu, que me donneras-tu ? Je m'en vais sans enfant ; l'héritier de ma maison c'est Eliézer de Damas... Tu ne m'as pas donné de descendance ; c'est celui qui est né dans ma maison qui sera mon héritier. » Genèse 15.1-4

Que veux-tu Seigneur, semble dire Abram, je suis bien obligé de prendre une décision. Tu m'as promis une descendance mais tu ne m'en as pas donné alors, j'agis selon les coutumes : mes biens seront à mon intendant, mon plus proche serviteur. Mais Dieu affirme que son héritier : « **...sera celui qui sortira de toi.** » Littéralement *de tes entrailles*.

Et Dieu donne un nouveau signe à Abram : « Contemple le ciel, je te prie, et compte les étoiles, si tu peux les compter. Il lui dit : Ainsi sera ta descendance. » Genèse 15.5. Alors arrive cette phrase étonnante : « Il mit sa foi dans le Seigneur (*fit confiance au Seigneur*); il le lui compta comme justice (*comme un acte juste*). »

Comment Abram peut-il avoir confiance dans le Seigneur, après tout ce temps... après tous ces déplacements, ces promesses non accomplies ?

Revenons au verset 1 du chapitre 15 : « Je suis moi-même ton bouclier ; ta récompense sera très grande. » On peut aussi traduire : *Je suis moi-même ton bouclier, ta récompense très grande.* (NBS, note 1, p. 44.)

N'est-ce pas, justement, parce qu'Abram marche avec Dieu, que sa foi est mise en évidence ? Comme deux compagnons partis en excursion, l'un connaissant le but du voyage et l'autre l'ignorant, mais grandissant pas après pas dans la confiance en celui qui le guide.

« JE SERAI TON DIEU... »

Quitte ton pays

À force de fréquenter Dieu, Abram trouve en lui sa récompense, comme si sa présence était au moins aussi importante que la promesse. Alors, sa confiance en lui grandit, même s'il reste encore très attaché à ses habitudes. C'est ce qui se passe (devrait se passer ?) pour un croyant : la récompense suprême n'est pas tant la vie éternelle future, dont on ne sait pas grand chose, mais la présence quotidienne de Dieu en qui nous pouvons nous confier. Et pendant ce cheminement, un travail de déblayage se fait dans notre esprit : croyances, habitudes, schémas, les liens se dénouent. La guérison des blessures peut se faire par la présence de l'Esprit saint en nous.

Réflexion :

Vous êtes en marche, puisque vous avez commencé ce cours.

- Qu'espérez-vous ? Quels sont vos besoins ?
- Marchez-vous par la foi, comme Abram ? Vous laissez-vous interpeller, guidés par la Parole de Dieu faites-vous confiance à ce qui va se passer ?
- Si c'est Dieu qui vous cherche, il ne peut y avoir que bénédiction pour vous, n'est-ce pas ?
- Mais nous ne sommes pas dans le magique, ni dans le virtuel. C'est dans la vie, la vraie vie que Dieu accompagne, inspire, conduit. Et il faut du temps... Car Dieu marche au pas hésitant de l'humain !

La foi d'Abraham

Abram est reconnu comme le père des croyants par les trois grandes religions monothéistes : juive, chrétienne et musulmane.

« Selon la tradition juive, Abraham fut le premier individu de l'ère postdiluvienne (c'est-à-dire postérieure au Déluge relaté dans la Genèse, avec le personnage biblique de Noé) à rejeter l'idolâtrie à la suite d'une analyse rationnelle (alors que Shem et Eber ne faisaient que perpétuer la Tradition de Noé). C'est pourquoi il représente tant une étape qu'une figure fondamentale pour les religions monothéistes. En ce sens, *religion abrahamique* serait synonyme de *religion monothéiste*, cependant tous les systèmes monothéistes ne sont pas abrahamiques.

Dans l'islam, il est considéré comme le premier monothéiste, et il est souvent mentionné comme *Ibrahim al-Hanif*, Abraham le Monothéiste.

Dans la Bible hébraïque et le Coran, Abraham est décrit comme un patriarche (la tradition juive le nomme *Avraham Avinou*, Avraham notre père, et les convertis au judaïsme sont souvent appelés *Ploni ben Avraham Avinou*), béni par Dieu, qui lui a fait de grandes promesses.

Il est pour les Juifs et les chrétiens l'ancêtre du peuple d'Israël via son fils Isaac, et pour les musulmans, l'ancêtre des Arabes via son fils Ismaël.

- Dans la tradition juive, Abraham représente la *Midat ha'Hessed*, l'attribut de générosité, qui parle peu et fait beaucoup.
- Dans la tradition chrétienne, Abraham est un modèle de foi, et son intention d'obéir à Dieu en offrant Isaac est considérée comme préfigurant Dieu offrant Son fils, Jésus.
- Dans la tradition musulmane, Abraham (*Ibrahim*) a obéi à Dieu en voulant offrir Ismaël, et est considéré comme l'un des plus importants prophètes envoyés par Dieu.

http://www.google.ch/search?sourceid=navclient&aq=&oq=%28Wiki%2fReligion_abrahamique+%23Les_+trois_+religions_abrahamiques. (Le 03.05.13)

« JE SERAI TON DIEU... »

Quitte ton pays

Et du temps, il en faut pour que la promesse faite à Abram se réalise. L'homme de foi passe aussi par le doute, la terreur, et, comme nous, il a besoin de preuves pour être rassuré. Lisez Genèse 15.7-21 et voyez comment Dieu lui révèle l'avenir et lui donne un signe fort pour lui prouver qu'il l'accompagne vraiment.

Saraï aussi doute que la promesse faite et renouvelée à Abram se réalise. Alors elle va s'appuyer sur la coutume existant dans le Proche-Orient ancien : « Puisque le Seigneur m'a empêchée d'avoir des enfants, va avec ma servante, je te prie ; peut être aurai-je un fils par elle. » Genèse 16.2-3. Abram écoute Saraï. Ce qu'elle lui demande est une coutume connue. Il va donc vers la servante égyptienne. Celle-ci devient enceinte et enfante un fils qu'Abram appelle Ismaël, ce qui signifie *Dieu entend*. Car Dieu a entendu l'affliction de Hagar, maltraitée par Saraï qui supporte mal l'importance prise par sa servante. Saraï ayant tout pouvoir sur elle l'a chassée. La loi coutumière le permet.

Mais une fois de plus Dieu est à côté de celui ou celle qui est en souffrance. Il entend les gémissements d'Hagar et pose une bénédiction sur son fils (versets 11 et 12).

Promesse

Abraham et Sarah

Treize ans plus tard, (Gn 16.16 et Gn 17.1) Abram a quatre-vingt-dix neuf ans, le Seigneur lui apparaît une nouvelle fois : « Je suis le Dieu-Puissant (*'El-Shaddai*; voir leçon 1, l'encadré, les noms de Dieu). Marche devant moi et sois intègre. Je mets mon alliance entre moi et toi ; je te multiplierai à l'extrême [...] tu deviendras le père d'une multitude de nations. On ne t'appellera plus du nom d'Abram : ton nom sera Abraham, car j'ai fait de toi le père d'une multitude de nations. » Genèse 17.1-5.

Donc, Abram, *père élevé*, ainsi nommé par son père, devient Abraham, *père d'une multitude*, ainsi nommé par Dieu. Le changement de nom semble remettre chacun à sa place de Dieu au-dessus d'Abraham qui prend sa vraie dimension : pleinement humain, aimé de Dieu et invité par lui à devenir bénédiction pour une multitude. Voilà l'ampleur de la bénédiction divine. Elle s'étend à toutes les familles de la terre. On perçoit déjà dans cet épisode la volonté divine d'offrir le salut à toute l'humanité.

« J'établis mon alliance entre moi et toi - toi et ta descendance après toi, dans toutes ses générations - comme une alliance perpétuelle, **pour être ton Dieu** et celui de ta descendance après toi. » Genèse 17.7. **Ton Dieu**, qui se révèle à toi d'une manière particulière ; le Dieu **personnel**, que tu choisis de suivre, pas seulement le Dieu de tes pères.

Et pour sceller cette alliance, Dieu institue la circoncision pour tout mâle à son huitième jour. « Vous vous ferez circoncire dans votre chair ; ce sera un signe d'alliance entre moi et vous. » (Verset 11) En même temps qu'il demande de retrancher quelque chose de la chair d'Abram, Dieu ajoute la lettre *hé* à son nom, le h aspiré, comme un souffle. Les deux modifications ne sont pas anodines. Dieu touche au sexe d'Abram, à sa source de fécondité (qui fonctionne, puisqu'il a fécondé Hagar) mais avec, désormais, le projet de vie qu'il a indiqué : qu'Abraham soit *père d'une multitude*, pour que sa descendance devienne un peuple qui appartienne à Dieu.

NOTES



A series of horizontal dotted lines for writing notes.